

## 23<sup>e</sup> Dimanche Ordinaire C

Peu importe le temps de l'année où nous entendons cet évangile, peu importe notre état de vie, notre état d'être, ou notre rang dans la société, cet évangile nous surprendra toujours. Voilà un langage direct et peu nuancé : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père et à sa mère, à sa femme et ses enfants, à ses frères et sœurs, même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » et puis, « Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher derrière moi, ne peut pas être mon disciple. » Alors, suivre Jésus, être son disciple, ça veut dire : le préférer à tout autre lien, si fort soit-il, c'est faire passer en second sa propre vie, c'est marcher derrière lui en portant sa croix, Autrement-dit, c'est vivre selon les principes évangéliques, c'est vivre concrètement les valeurs chrétiennes. Voilà tout un programme !...

D'où les deux petites paraboles incérées avant la conclusion, insistant sur la nécessité de bien réfléchir et d'essayer de bien comprendre ce qu'implique concrètement une telle aventure avant de s'y engager. « Avant de bâtir une maison, ne faut-il pas s'asseoir et calculer : Si l'on ne peut pas se rendre au toit, vaut mieux ne pas poser les fondations. » ou « Avant de partir en guerre contre un ennemi mieux armé; vaut mieux prendre le temps de s'asseoir et calculer. Peut-être vaut-il mieux opter pour le compromis ? Ainsi, « Avant de suivre Jésus sur le chemin de l'Évangile, ne faut-il pas s'asseoir et réfléchir : Dieu m'a-t-il donné suffisamment de moyens et de qualités, assez de ressources pour vivre selon l'Évangile ?... C'est que, voyez-vous, ça prend du renoncement pour suivre Jésus. C'est lui-même qui nous y met en garde.

Pourtant, c'est d'un même souffle qu'il nous dit sans broncher : « Suivez-moi, soyez mes disciples. » Des disciples! eh bien, il y en a eu depuis les débuts jusqu'à maintenant ! depuis les vingt siècles que l'Église existe.

D'abord ceux et celles de la première heure, hommes ou femmes. Pierre, Jacques, Jean et André, ils laissèrent aussitôt leurs filets, leur barque et leurs famille pour suivre Jésus. » Un jour, Pierre dira à Jésus : « Nous avons tout quitté pour toi. » Ce

n'était peut-être pas un « tout » énorme, mais c'était « tout », et ce fut, sur l'heure, sans hésitation qu'ils avaient tout quitté. Et les femmes qui suivirent Jésus depuis la Galilée jusqu'à la croix. Elles aussi, elles avaient tout quitté pour suivre Jésus et le servir.

Vous direz, Jésus étant présent en chair et en os, ce devait être pus facile de tout quitter pour le suivre. Dans un sens, peut-être que oui. Mais, lui parti, et mort sur la croix... dans de telles circonstances, ces premiers disciples ont dû se montrer excessivement braves et courageux pour répondre à l'appel du Christ : de partir et d'aller, de par le monde, proclamer l'Évangile et faire de nouveaux disciples à leur tour.

Puis, viennent les disciples de la 2<sup>e</sup> génération...

Eux, ont-ils quitté leurs filets pour suivre Jésus ?...

Je dirais, pas nécessairement. Certains l'ont fait, d'autres pas. Car il y a eu une nouvelle façon de tout quitter pour suivre Jésus. Le Livre des Actes des Apôtres nous éclaire suffisamment là-dessus, Écoutez ça : « Les chrétiens et chrétiennes mettaient tout en commun, ils vendaient leurs biens et en partageaient le prix entre tous, selon les besoins. » « Ils acceptaient la prison ou l'exil à cause des persécutions. » « Malgré tout, ils étaient remarquablement unis et joyeux. » « ils accueillait leurs esclaves convertis comme leurs propres frères ». Même appel à suivre Jésus sans rien retenir. Mais, autres circonstances, autres lieux de réponse... autres façons de répondre à l'appel..

Passons à la troisième génération. L'expérience de Pierre, de Jean, de Paul et des saintes femmes de Galilée a été unique, spéciale et très motivante. Ainsi, l'Évangile du Christ proclamé, de siècles en siècles, a continué à faire de nouveaux disciples, et à susciter les engagements les plus diversifiés, selon les besoins des temps.

Cette 3<sup>ème</sup> génération, jusqu'à nos jours, est faite de milliers de d'hommes et de femmes, canonisés ou non, véritables témoins venus rappeler à l'Église, cette institution humaine faite d'hommes et de femmes imparfaits comme vous et moi, sa mission première et essentielle : celle de transmettre le message du Christ dans l'Évangile, textuellement et intégralement, en évitant toute interprétation tendancieuse et trop humaine.

Aussi, en temps opportun, avons-nous vu se lever, pour corriger certaines tendances erronées, des saint Jean-de la croix, des saint Thomas d'Aquin, penseur, philosophe et théologien, une sainte Catherine de Sienne qui réforma la papauté alors que les membres de l'Église s'enlisait dans les richesses et la vie facile, un pape Jean XXIII qui convoqua le concile Vatican II, pour purifier la doctrine de l'Église et la re-baser sur l'Évangile, une mère Térésa de Calcutta pour nous montrer comment agirait Jésus avec les pauvres et les malades d'aujourd'hui, un Père Benoît Lacroix, que vous entendez souvent à la télévision, pour répondre à nos questions et nous redonner l'heure juste, concernant certains points de controverse chez les gens d'Église, un Jean Vanier, l'apôtre des handicapés et des rejetés de la société, sans parler de beaucoup de nos bonnes veilles mamans qui n'ont jamais été canonisées, mais qui ont vécu à leur manière, et nous ont appris à vivre les grandes valeurs chrétiennes qu'on peut retrouver intégralement, encore aujourd'hui, dans l'Évangile, ce guide de vie le plus sûr et le plus parfait au monde. Autre temps, autres façons de « suivre Jésus ».

Et, maintenant, disons que nous sommes, vous et moi, les chrétiens et chrétiennes de la 4<sup>ème</sup> génération... Nous venons de ré-entendre le même appel de Jésus, qu'ont pris tellement au sérieux, nos ancêtres, nos prédécesseurs dans la foi ! Aujourd'hui, comment allons-nous répondre à cet appel ?... comment tout laisser pour suivre Jésus et être vraiment son disciple ?... comment être des chrétiens fidèles et actifs en ce septembre 2010 ?

À cette question, puisque Dieu nous a créés libres, c'est donc à chacun et chacune de nous, personnellement, de répondre suivant sa conscience. Ce n'est ni à moi, ni au curé, ni à l'évêque, ni au pape à me dire comment le faire. Nul ne peut répondre en notre nom.

Sans doute faut-il demander au Seigneur sa sagesse et son Esprit pour savoir ce qu'il attend de nous et comment faire le bon choix, cette sagesse qui est vertu royale de discernement et de décision. Car chacun de nous, selon son âge et son état, doit discerner les lieux de sa réponse personnelle, doit découvrir la meilleure façon de répondre à l'invitation du Seigneur, en tenant compte du

contexte moderne, bien sûr, mais aussi, de l'Évangile et de la vitalité de sa foi ainsi que des besoins particuliers qui se présentent à lui.

Vous savez, aujourd'hui, « pardonner vraiment » peut-être plus exigeant que de laisser ses filets. Considérer toute personne comme un frère, comme une sœur, peut-être plus coûteux que de vendre ses biens. S'engager, un tant soi peu pour la justice, ou essayer de vivre dans la droiture ou selon ses convictions, brise souvent des liens qu'on croyait éternel.

Disciples, nous le sommes depuis notre baptême, et surtout depuis notre Confirmation alors que nous nous sommes engagés personnellement et lucidement à suivre Jésus, à vivre selon son Évangile. Nous suivons tous et toutes le Seigneur depuis des années, et aujourd'hui encore, le Seigneur nous invite sur son chemin. C'est l'aventure quotidienne, c'est notre cheminement de foi.

Mes amis, quel don ! quel honneur ! d'être invités à suivre la route avec lui ! quel héritage à transmettre à nos enfants, disciples de la cinquième génération.

Puissent la Parole et le Pain de cette célébration nous donner le courage de nous engager vraiment et d'être comptés au nombre de ses disciples !

Amen!

Germain Grandmaison, vicaire